

Prédication du dimanche 16 mai 2021
Pasteure Régine Lagarde
Romains 8, 26-30

26 De même, l'Esprit Saint aussi nous vient en aide, parce que nous sommes faibles. En effet, nous ne savons pas prier comme il faut ; mais l'Esprit lui-même prie Dieu en notre faveur avec des supplications qu'aucune parole ne peut exprimer. 27 Et Dieu qui voit dans les cœurs comprend ce que l'Esprit Saint veut demander, car l'Esprit prie en faveur des croyants, comme Dieu le désire. 28 Nous savons que toutes choses contribuent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qu'il a appelés selon son plan. 29 Car Dieu les a choisis d'avance ; il a aussi décidé d'avance de les rendre semblables à son Fils, afin que celui-ci soit l'aîné d'un grand nombre de frères. 30 Ceux pour qui Dieu a pris d'avance cette décision, il les a aussi appelés ; ceux qu'il a appelés, il les a aussi rendus justes devant lui, ceux qu'il a rendus justes, il leur a aussi donné part à sa gloire.

Nous qui sommes venus ce matin dans cette église, portons en nous beaucoup de choses, des pensées et des sentiments mêlés, des désirs et des frustrations, des manques et des espérances, des joies et des peines, des déceptions et des espérances. Ce temps de culte est pour nous tous un temps de halte, un temps pour se poser, un temps pour enfin pouvoir faire silence dans le tumulte et le brouhaha du quotidien.

Nous sommes venus chacune et chacun, d'horizons divers, habités peut-être d'un désir de rencontre, de tête à tête avec Dieu, du besoin de faire silence, de se présenter devant Dieu et de déposer humblement sa vie devant lui, d'une soif d'une parole qui relève et guérit, ou pour toute autre raison encore...

Nous sommes réunis dans cette église, et le passage de l'épître aux Romains que nous venons d'entendre nous parle de la prière ; de notre vie de prière ! Pourquoi avons-nous lu ce passage de l'apôtre Paul juste aujourd'hui, le dimanche qui suit l'ascension du Christ et qui précède la fête de Pentecôte, dimanche prochain ? Nous nous trouvons à un moment où le sentiment d'être abandonnés gagne du terrain. Jésus nous a quitté, le consolateur annoncé n'est pas encore là. Dans ce désarroi nous risquons de ne plus savoir prier, de ne plus oser se présenter devant Dieu pensant peut-être que cela ne vaut pas la peine. Et il est vrai qu'il nous est souvent difficile de parler à Dieu de nos soucis et de nos attentes. A cela s'ajoute : Parler de notre vie de prière ne va pas de soi ; parfois-même nous en avons honte, parce qu'elle est pauvre, mécanique, répétitive ; parce qu'elle manque de souffle et d'authenticité. Parfois nous prions simplement par habitude, et en même temps nous savons que, dans certaines situations, seule la prière pourra nous aider. C'est fou comme le malheur ou la peur peuvent parfois nous réapprendre à nous tourner vers Dieu !

Il nous arrive aussi de prier avec joie et reconnaissance pour des bénédictions qui ont jalonné notre vie, et alors notre vie se fait louange, action de grâce.

Parfois même, notre prière se fait intercession pour porter devant Dieu la misère du monde, pour implorer sa pitié et son intervention

Il arrive aussi que notre prière se fait silence, impossible d'exprimer ce qui nous habite ; impossible de prier, impossible de nous adresser à Dieu tout en souffrant de

cette impossibilité et en souhaitant secrètement que ce silence lourd et blessant soit brisé et que jaillisse à nouveau la confiance et la sérénité !

L'apôtre Paul connaît toutes ces situations pour les avoir lui-même expérimentées dans sa vie de disciple du Christ. Et ce n'est pas sous forme de reproche mais plutôt de constat qu'il écrit : Nous ne savons pas prier comme il faut !

C'est vrai ! Nous ne savons pas prier comme il faut ! Nous sommes peut-être insatisfaits de notre vie de prière ; Peut-être même que nous n'en voyons plus l'intérêt si ce n'est dans des situations critiques ou limites !

Alors comment peut-on entrer dans une vie de prière « comme il faut » selon les mots de l'apôtre ?

En commençant par reconnaître tout simplement nos difficultés à prier, en reconnaissant comme les disciples de Jésus, que nous ne savons pas prier et que nous avons besoin, chaque jour, de l'apprendre et de le réapprendre.

Prier, c'est donc se tourner vers le Christ et apprendre de lui !

Notre prière est chrétienne si elle se tourne vers la source, comme le fait le Christ qui, régulièrement, se met à l'écart dans la montagne pour prier son père, tout comme nous, lorsque nous disons : Notre Père...

Prier, c'est le souffle de son Esprit pour nous façonner, pour invoquer l'Esprit Saint pour que naisse en nous l'esprit de prière, cette disponibilité intérieure pour Dieu. Et peut-être que finalement la plus importante des demandes, celle qui rend possible toutes les autres, est celle qui consiste à demander à Dieu son Esprit qui donne le souffle qui portera notre prière, qui façonne notre être intérieur pour le rendre toujours plus conforme à l'image de Dieu en nous !

Prier, c'est prendre conscience du bonheur de se savoir aimés par Dieu.

En ce sens prier, c'est tout simplement se laisser imprégner de son amour qui ne cesse de croire en nous et qui nous pardonne... Est-ce parce que nous ne nous sentons pas dignes de cet amour, parce que nous ne croyons pas à la force de son amour fidèle qu'il nous est parfois si difficile de prier, de nous confier à lui ?

Prier, c'est en quelque sorte consentir à ma fragilité, à mon humanité, à l'éphémère, à mes limites.

Prier, avant d'être parole et discours est accueil, silence, disponibilité pour l'Autre ! Jésus l'a bien dit, une prière efficace et qui plait à Dieu n'est pas celle qui est faite d'accumulation de mots inutiles et répétitifs ; une prière efficace et qui plait à Dieu, c'est accepter de prendre le temps de la rencontre intérieure avec Dieu.

En ce sens, **prier**, c'est accueillir, au sens fort du terme, le salut qui nous est proposé ; c'est prendre conscience que Dieu est tout proche ; qu'il est présence vivante et agissante en nous, qu'il nous donne la force et l'énergie d'assumer notre vie et de nous relever pour aller de l'avant ; Il nous entoure comme dit le psalmiste : *tu m'entoures par derrière et par devant et tu mets ta main sur moi*. Il nous console de nos tristesses et apaise nos souffrances ; sa présence nous rassure, elle éclaire notre chemin et rend notre vie belle et lumineuse en dépit des nuages et des tempêtes qui parfois s'abattent sur elle.

Dieu est si proche de nous que c'est Dieu lui-même qui prie en nous. Quand nous prions, dit Paul Tillich dans une de ses prédications sur ce passage de l'épître aux Romains : « *Dieu en nous : c'est ce que signifie «Esprit». Le mot Esprit est un mot différent pour dire «Dieu présent», avec sa puissance qui nous ébranle, nous inspire, et nous transforme. En nous, quelque chose qui ne vient pas de nous, intercède pour nous devant Dieu. Nous ne pouvons franchir le fossé qui nous sépare de Dieu, même avec les prières les plus intenses et les plus fréquentes. Seul Dieu peut franchir le fossé entre lui et nous* »

Toute prière doit commencer par cet aveu : par nous-mêmes, nous sommes incapables de prier. Sans le souffle de Dieu en nous, notre prière n'est qu'un monologue qui ne fait qu'aviver nos blessures, nos fragilités, nos souffrances, nos peurs.

L'Esprit qui vient à notre aide, qui nous relie à Dieu, nous introduit en même temps dans une communion et une solidarité réelle avec la création tout entière et nous rappelle que c'est ensemble que nous sommes destinés à la vie en plénitude avec Dieu.

En ce sens, une prière qui ne serait qu'une recherche d'un dialogue personnel avec Dieu sans ce souci de l'autre, n'est pas une prière chrétienne. Autrement dit, la prière chrétienne est celle qui nous unit les uns aux autres et ensemble à Dieu le Père.

Lorsque nous prions, nous ne sommes donc jamais seuls. La prière, aussi personnelle soit-elle, se fait toujours en communion par l'Esprit avec les autres chrétiens. C'est ce que nous apprend précisément la prière du « Notre Père » dans laquelle le Christ nous apprend à nous ouvrir à l'autre et au Tout-Autre.

Parfois nous pensons ne pas avoir de temps pour la prière. Alors pensons à mieux placer nos priorités, car c'est un fait : nous sommes toujours d'abord dans le « faire » plutôt que dans l' « être ». Et nous nous étonnons alors d'être tellement vidés, tellement épuisés...

Prier, c'est commencer par se rendre présent à l'instant que nous sommes entrain de vivre, à découvrir une présence qui se révèle être un cadeau réjouit notre vie; qui nous aide à faire la part des choses et nous fait aller à l'essentiel ! Car tout n'est pas utile ! Tout n'est pas nécessaire ! Une seule chose est utile et nécessaire, c'est, comme Marie, la sœur de Marthe, de venir aux pieds du Christ pour recevoir sa parole et de laisser renouveler et fortifier notre être intérieur par son Esprit.

C'est là le secret d'une vie paisible et sereine, qui sait où reprendre souffle, qui prend conscience que Dieu nous entoure, encore et toujours.

Amen

Régine Lagarde, pasteure